

ALLIÉS, À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE

PAR LE LIEUTENANT-COLONEL GUILLAUME LEUENBERGER - PROMOTION « LIEUTENANT BRUNBROUCK » (2004-07)

« Leur amitié fut courte autant qu'elle était rare,

Le sang les avait joints, l'intérêt les sépare. »

Jean de La Fontaine, « Le vieillard et ses enfants », *Fables*

Depuis le 24 février 2022, l'activité des états-majors et des chancelleries témoigne de la centralité des alliances pour faire face à une menace commune. Forme « embryonnaire » de la sécurité collective selon Serge Sur, les alliances ont traversé les époques, des cités grecques à la guerre de Trente Ans, de la Sainte-Alliance à la Triple-Entente.

En un an, les réactions mondiales se sont multipliées, valorisant de nouveaux acteurs et questionnant la robustesse des alliances, en particulier celle de l'OTAN. L'analyse de leurs fragilités, comparées aux principales réactions depuis l'agression russe, ouvre quelques réflexions sur notre rôle au sein de l'OTAN pour mieux préparer la guerre de demain.

Crise des alliances ?

L'alliance se caractérise par une garantie de sécurité mutuelle dirigée contre un adversaire commun. D'autres formes de coopération, incarnées par les exercices militaires multinationaux ont un rôle de structuration des relations internationales, mais ne forment pas des « alliances », sauf à être accompagnées d'assurances de protection réciproque. La durée de vie des 687 alliances contractées depuis 1815 est en moyenne d'une dizaine d'années, rappelant la brutalité des retournements dans l'histoire. Ce que certains ont pu qualifier de « crise des alliances » puise en fait sa source dans les évolutions stratégiques des trois dernières décennies remettant en cause les logiques imposées par l'affrontement Est-Ouest.

Premièrement, la compétition économique permanente accroît les tensions entre alliés militaires, tout en renforçant l'interdépendance financière entre rivaux stratégiques. Il en résulte une forme d'étanchéité entre sources de sécurité et de prospérité chez certains alliés. Si, durant la Guerre froide, le commerce entre l'URSS et le bloc de l'Ouest représentait 1 % des échanges entre ces pays, en 2021 la Russie est devenue le cinquième partenaire commercial de l'UE. L'intensification de la concurrence en matière d'armement donne également lieu à des virements de bords entre alliés comme l'illustre l'épisode d'AUKUS.

Ensuite, l'avènement de la multipolarité entraîne l'affirmation de puissances étatiques tissant leurs propres réseaux. Certains acteurs régionaux contournent alors les alliances traditionnelles, au profit d'accords économiques ou sécuritaires plus souples. C'est le cas de la charte énergétique russo-saoudienne « OPEP + » en 2019. En 2022, l'application des sanctions occidentales lors de la crise ukrainienne met en lumière l'émancipation de certains Etats. Le déroulement du vote de la résolution de l'ONU visant à suspendre la Russie du

Conseil des droits de l'homme illustre ce phénomène.

Enfin, la dépendance croissante à des technologies dominantes peut entraîner un alignement de facto sur le « *leadership* de la norme ». Au sein de l'OTAN, les débats actuels portent sur l'accroissement de la digitalisation des matériels militaires pour coordonner les effets dans tous les milieux et tous les champs. La question de l'interopérabilité est alors centrale pour faire converger intérêts politiques et industriels au sein de l'Alliance, comme le souligne l'agacement de Florence Parly en 2019, rappelant que la clause de solidarité de l'OTAN s'appelle « article 5 et non F-35 ». Malgré ces évolutions, la guerre en cours à l'Est semble avoir renforcé la cohésion de l'Alliance atlantique et initié une nouvelle transformation.

OTAN : succès d'une opportunité saisie ?

L'OTAN, parfois critiquée pour son immobilisme est néanmoins une alliance pérenne. Son élargissement est progressif et son évolution constante, depuis le concept stratégique de 2014, jusqu'aux réflexions sur les menaces à 360°. Les relations y sont certes complexes, comme l'illustrent les reproches d'« obsolescence » du président Trump en 2018 ou la déclaration du président français sur l'état de « mort cérébrale » dans les colonnes de *The Economist*, lors du 70^e anniversaire de l'organisation. Pourtant, l'OTAN semble connaître un renouveau. En tant qu'alliance politico-militaire, les principales réactions ont été de deux ordres en 2022.



Mission AIGLE © EMA

La réponse militaire a été immédiate. Le commandement suprême des forces alliées en Europe a rapidement reçu l'aval du Conseil de

l'Atlantique Nord pour activer la première partie des plans de défense existants. En complément des quatre groupements tactiques multinationaux déployés depuis 2017 dans les états Baltes et en Pologne, quatre nouveaux bataillons ont été mis en place en Bulgarie, Hongrie, Roumanie et Slovaquie. En tant que nation cadre de la *NATO Response Force*, la France a pleinement participé à cette réponse collective. Dès le 28 février 2022, la mission AIGLE a déployé le bataillon Fer de lance en Roumanie, ensuite renforcé par un détachement de défense sol-air puis des LRU et des unités du segment de décision.

Ce bataillon multinational de la classe 1 000 hommes, sous commandement français, s'intègre au plan de défense roumain et renforce la crédibilité de l'Alliance. L'engagement terrestre français s'est également accru en Estonie aux côtés des forces armées britanniques et danoises et, simultanément, par la participation aux grands exercices internationaux *BRILLIANT JUMP 22* et *COLD RESPONSE 22* en Europe du Nord. La réponse française a aussi été interarmées avec le déploiement du Groupe aéronaval en Méditerranée centrale et la participation à la mission d'Enhanced Air Policing en Estonie.

Au niveau politique, l'agression russe a renforcé la cohésion de l'OTAN. En février 2022, en réponse à l'invasion brutale de l'Ukraine par la Russie, menée en l'absence de toute provocation, l'OTAN a activé des éléments à haut niveau de préparation de la NRF qui jouent pour la première fois un rôle de dissuasion et de défense.

Toujours en février 2022, les Alliés se sont mis d'accord sur un nouveau modèle de forces, dans le cadre des travaux en cours sur le renforcement et la modernisation de la structure de forces de l'OTAN. En juin 2022, les Alliés ont décidé de mettre en œuvre le nouveau modèle de forces. Ces travaux se poursuivent, et la NRF continuera d'être constituée par génération de forces en parallèle jusqu'à ce que le nouveau modèle de forces soit intégralement mis en œuvre.

En mars et avril 2022, des éléments de la NRF ont participé à l'exercice Cold Response 2022 en Norvège, qui a réuni plus de 30 000 soldats de 27 pays. Cet exercice a permis de mettre à l'épreuve l'aptitude de la NRF à assurer le renforcement de la Norvège et à s'unir aux forces armées d'autres Alliés et partenaires pour défendre le territoire de l'OTAN.

Dès le mois de février, les Alliés se sont accordés sur le besoin de définir un nouveau modèle de forces. En juin, le sommet de Madrid a vu émerger un consensus sur l'évolution des groupements tactiques multinationaux, dont la taille passerait, si nécessaire, du bataillon à la brigade. Ces travaux, toujours en cours, invitent à la prudence mais devraient déboucher, dans quelques mois, sur une transition vers un nouveau modèle. Le sommet de Vilnius sera, à cet égard, révélateur de l'état de santé réel de l'Alliance, un an après ce sursaut d'énergie. Le sang a donc joint les Alliés, il convient désormais d'éviter que l'intérêt ne les sépare.

Perspectives : vers un renforcement des partenariats ?

La question des alliances est évidemment traitée au niveau politique mais il nous revient, en tant que soldats, de penser notre rôle dans la mise en mouvement de l'alliance militaire. Saint-Cyr n'est-elle pas justement l'école où l'on a soif de grand air et de mouvement ? L'histoire des alliances est liée à celle de la Spéciale. Les premiers saint-cyriens sont morts à Austerlitz en combattant la 3^e coalition. Les récits de sacrifices en casoar et gants blancs s'enracinent également dans une guerre mondiale prenant sa source dans le sang des alliances militaires. Enfin, c'est en arborant l'insigne de l'OTAN que les cyrards de ma génération ont connu le baptême du feu en Afghanistan. Malgré les imperfections structurelles et les reproches justifiés à l'égard de l'administration politico-militaire otanienne, le réalisme incite à reconnaître que la force de frappe en Europe réside dans les capacités militaires collectives de cette Alliance. La question de l'équilibre entre défense européenne et défense de l'Europe peut alors difficilement se résoudre sans une compréhension des codes propres à l'OTAN pour pouvoir mieux renforcer le pilier européen de défense. Alors que certains Alliés affichent leurs ambitions – la Pologne se positionne comme le «premier allié des Etats-Unis en Europe» – des pistes existent pour concilier nos engagements multinationaux avec les objectifs stratégiques permettant à la France d'être une puissance d'équilibre internationale. En particulier, l'ambition de nation cadre semble atteignable au sein de l'Alliance, en s'appuyant sur des partenariats privilégiés avec nos principaux Alliés. A ce titre, le concept de Joint Expeditionary Force complète utilement les offres de sécurité collective en Europe. Reposant sur le pragmatisme (les dix membres de la force ne sont pas tous dans l'OTAN) et la flexibilité (le consensus n'est pas un prérequis pour agir), cette force se concentre régionalement (dans le nord de l'Europe) et facilite l'affiliation entre unités alliées.

Les bazars déployés sur le flanc Est à la tête de leur section ou peloton de chars vivent au quotidien ce mouvement de nos armées vers des relations fortes entre Alliés. Le «partenariat de combat», au sein d'alliances, pérennes ou renouvelées, prendra probablement une nouvelle dimension dans les années à venir. Dans tous les cas, la formation de chefs ouverts et capables de rassembler autour d'eux de multiples acteurs internationaux aux opinions différentes devrait bientôt s'imposer à la génération montante, en acceptant le réalisme de Winston Churchill selon qui « *There is only one thing worse than fighting with allies, and that is fighting without them.* »



Le lieutenant-colonel Guillaume Leuenberger (2004-2007) est assistant militaire du général commandant le Corps de réaction rapide – France